Les Romantiques

Mai 2017 n° 107

HARLEQUIN BoD BOOKS on DEMAND kobo WRITING LIFE BMR DIVA ROMANCE J'AI LU POUR elle

NISHA, C'EST VOUS

#LAROMANCEROCK

INSPIREZ-NOUS ! CHOISISSEZ VOS PROPRES COULEURS.

Vous aimez la romance ?
Dîtes-le nous chaque lundi à 18h00 sur nos réseaux sociaux !

NISHA EDITIONS

edito

Bienvenue au Festival du Roman Féminin. Nous avons tout mis en œuvre pour que vous passiez un bon moment avec vos auteurs et éditeurs préférés. Ne soyez pas timides et allez à leur rencontre ! Bon Festival !

Fabiola

sommaire

Auteur
Olivia Rigal....4

Éditeur
Diva....6
E-Dantès....8
Harlequin....10

Dossier
Is it love ?....14

Interview
Anne Angelin....18
Chloe Wilkox....22

CV express
Angela Behelle....28
Sophie Jomain....29

Fiction
Love Business....30

Ruby fait son cinéma
Film : El hilo rojo....32
Acteur : Benjamin Vicuña....33

Les scandaleuses de l'Histoire
Hedy Lamarr....36

Magazine édité par
www.lesromantiques.com
Agnès Caubet
agnes@lesromantiques.com

Rédactrice en chef
Fabiola Chenet
chenetfabiola@yahoo.fr

Couverture
Ivimages
31430 Montégut-Bourjac
ivimages@orange.fr

Mise en page
Drawgon création
31310 Rieux Volvestre
drawgoncreation@free.fr

Impression
Repro-sud
Immeuble Actys 1
55 voie Occitane
31313 Labège Innopôle
sarl.reprosud@neuf.fr

Les tornades d'acier

Olivia Rigal, la plus française des auteurs américaines, présente ses Tornades d'acier.

Des héros virils, intelligents, attentionnés, alpha, protecteurs mais pas macho.

Des héroïnes indépendantes, bien dans leur tête, pour certaines moins bien dans leur corps, souvent rondelettes, futées.

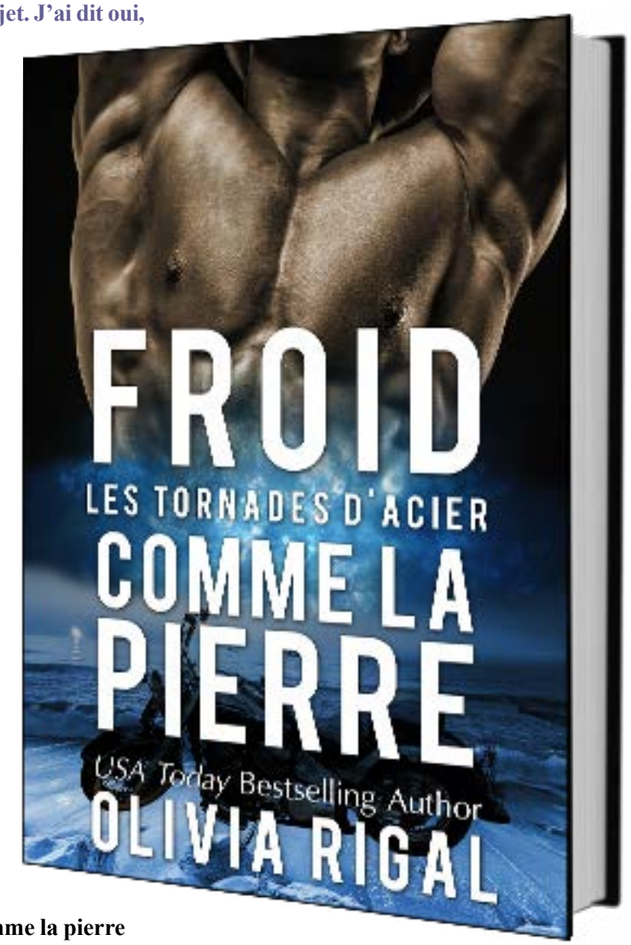
La série se compose actuellement de six tomes, tous traduits en français. L'auteur compte en publier trois de plus en 2017. Il existe également une trilogie crossover, disponible en français, Category 5 knights.

Comment la série est-elle née ?
« Le problème quand on est autoédité, c'est d'avoir la possibilité d'accéder au lecteur. Aux Etats-Unis, il y a je crois plus de 3000 livres par mois qui sont publiés sur les plateformes d'autoédition. Par conséquent, nous sommes une douzaine d'auteurs à nous être réunis pour créer des anthologies. Nous avons décidé d'écrire des séries et de publier en un seul coffret le premier tome de toutes nos séries, que ce soit du contemporain, du romantic suspense… Chaque coffret comportait une thématique différente.

Un jour, quelqu'un m'a appelée en me proposant de participer à une anthologie sur les motards. Le projet devait être rendu six mois plus tard, ce qui me laissait le temps de faire des recherches sur le sujet. J'ai dit oui, bien sûr.

Du coup je me suis intéressée à la culture des motards, et j'ai découvert des tas de choses, comme par exemple le fait que les premiers clubs avaient été créés par des hommes qui revenaient du Vietnam et n'arrivaient pas à se réaccoutumer à la vie civile. Ils se sont regroupés pour créer une espèce de fratrie, ils recherchaient une solidarité qui leur manquait. Cela peut aussi s'expliquer par le fait qu'ils avaient vécu une expérience assez traumatisante pendant la guerre, qu'ils n'arrivaient pas à partager avec les autres.

Après cela, j'ai regardé les six saisons de Sons of anarchy. Non pas que ce soit véritablement représentatif de la culture des bikers, mais comme beaucoup de gens l'ont vue, c'est ce qu'ils ont dans la tête à propos de cette culture. C'est un peu comme dans New York, police judiciaire, les gens ont une vision du travail de la police de New York qui correspond à celle de la série, et si on leur disait la vérité ils seraient très déçus. »



Les deux premiers tomes doivent obligatoirement être lus dans l'ordre. **Froid comme la pierre** et **Froid brûlant** racontent l'histoire de Brian et Lisa. **Fusion froide**, même s'il met en scène des héros différents, se passe en même temps que les deux premiers, mais il peut également être lu séparément. Cela permet de bien installer le cadre et de découvrir les différents personnages qui gravitent dans le Club et auront ensuite leur propre histoire.
La série Les tornades d'acier, c'est aussi du romantic suspense. Et qui dit suspense dit enquête résolue à la fin d'un tome, fil conducteur à travers la série, meurtres, drogue, action. Qui dit club de moto dit entraide, vengeance, concurrence.

Vous hésitez encore ? Le premier tome, **Froid comme la pierre**, est gratuit sur le site d'Olivia Rigal (http://lestornadesdacier.com/) et au prix de 0.99 € sur les sites de vente. Il est aussi disponible en version papier.

Fabiola

DIVA ROMANCE

Depuis maintenant un an, la collection Diva propose de la romance, et pour tous les goûts ! Retour sur les auteurs et séries à découvrir en 2017…

En février c'est un titre inédit de la sulfureuse **Jackie Collins** qui a été publié en grand format : **Amants infidèles**. Des couples riches et célèbres d'Hollywood, des aventures torrides, une obsession pour la minceur et la beauté, un meurtre passionnel… Amour et infidélité sont au rendez-vous !

La série de romance paranormale **Sœurs de cœur** de **Christine Feehan** a également débuté avec **Rikki** en février et **Judith** en mai. Publiée au format poche, elle retrace les aventures de six héroïnes qui contrôlent les éléments. Leurs héros sont ténébreux à plus d'un titre, puisque les frères Prakenskii sont des agents secrets entraînés à tuer.

La trilogie **Au cœur des années folles** de **Jenn Bennett** allie quant à elle paranormal et contexte historique. **Les esprits amers** est sorti en février et **Les ombres sinistres** suivra en juillet. Dans le San Francisco des années vingt, des héroïnes qui parlent aux esprits doivent aussi faire face à des hommes prêts à dérober leur cœur.

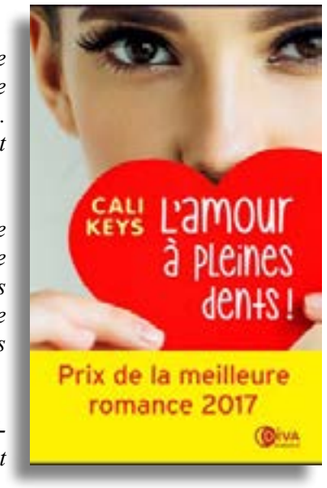
La série historique **Cynster** de **Stéphanie Laurens** s'est poursuivie en mars avec le troisième tome : **L'épouse de Scandal**. Lady Catriona Hennessy est une héroïne particulière, l'oracle de la Dame, et sa dernière vision est des plus troublantes : un mystérieux inconnu aux yeux bleus qui n'est autre que Richard Cynster, dit Scandal !

Toujours en mars a débuté une série inspirée du célèbre Mouron Rouge de la baronne Orczy : **L'œillet rose** de **Lauren Willig**. L'histoire de l'espion le plus habile de son temps (celui des guerres napoléoniennes) et des personnages qui gravitent autour de lui et finissent par trouver l'amour. Le tome 1, **La mystérieuse histoire de l'œillet rose**, met en scène sa biographe, à notre époque.

En avril c'est **Leila Meacham** qui est de retour, en grand format, avec l'une des romances publiées au début de sa carrière (voir notre interview dans le webzine d'octobre 2016). Dans **Le testament de Ryan**, elle nous emmène au Texas où Cara Martin va devoir faire face à un cowboy mécontent et persuadé qu'elle compte lui voler son ranch !

Au mois de mai **Mily Black** nous propose, également en grand format, **Sex toys et bulles de savon** : son héroïne, Fanny, décide de s'installer dans un petit village et d'ouvrir un magasin de produits de beauté bio et de… sextoys ! Sa boutique déplait fortement à certaines personnes et elle va très vite devoir affronter les forces de l'ordre en la personne d'Edouard…

Enfin c'est au mois de juin que paraitra officiellement en grand format le roman lauréat du **Prix de la meilleure romance 2017** : **L'amour à pleines dents** de **Cali Keys**. L'auteur sera présente au Festival du Roman Féminin les 12 et 13 mai 2017 et dédicacera ce livre en avant-première.



Mélissa Müller, jeune compositrice-interprète de vingt-quatre ans, quitte sa vie bien rangée en Suisse pour suivre son amoureux dans le froid québécois. Bye-bye la fondue au fromage, le chocolat, le monde sécurisant des banques, et bonjour la poutine, le smoked-meat et le hockey sur glace !

Diane Gagnon a perdu Charles, son mari, il y a cinq ans et peine à reprendre le dessus malgré sa joie de vivre. Pour ne pas sombrer dans la dépression, la femme de cinquante-cinq ans s'investit dans son travail et passe toutes ses journées dans son magasin de cupcakes qu'elle a ouvert dans le vieux Montréal. Zeste de citron, crème au chocolat, mousse à la fraise, génoise à la vanille, elle fabrique ses cupcakes avec passion et enthousiasme.

De l'amitié, de l'humour et de l'amour, L'amour à pleines dents est un roman feel-good qui montre que le quotidien est bien plus beau quand on s'ouvre aux autres et qu'on croque les bonnes choses de la vie à pleines dents !

Si vous voulez en savoir plus sur la collection Diva Romance, n'hésitez pas à aller lire, ou relire, notre interview de Laury-Anne Frut dans le numéro de septembre 2016 du webzine.

Agnès

HARDIGAN

Véritable phénomène aux États-Unis, en Angleterre et en Allemagne, le livre audio, ou audiobook, fait petit à petit son chemin en France. Aujourd'hui, nous faisons un gros plan sur le label Hardigan, lancé par e-Dantès en juin 2015.

e-Dantès est une société créée en 2012 par David Oghia (Président), Emilie Mathieu (Directrice générale) et Alexandre Levasseur (Directeur commercial). Tous trois se sont retrouvés en 2009 au sein de la maison d'édition Bragelonne, leader sur le secteur de l'imaginaire en France, et ont œuvré, avec le succès qu'on lui connaît, à la création d'une offre numérique novatrice et attendue par les lecteurs. Lorsque d'autres maisons d'édition ont fait appel à leurs services, ils ont alors décidé de créer e-Dantès, une société entièrement dédiée à la diffusion de livres numériques.

Depuis, e-Dantès s'occupe de la représentation commerciale des catalogues numériques de ses diffusés auprès de plus de 90 e-libraires dont les Big 5. En 2017, e-Dantès élargit son offre de services en proposant un studio graphique, des services de fabrication, un studio vidéo/audio, des services de marketing digital et de distribution en impression à la demande, notamment pour le label Emma des éditions Milady.

Aujourd'hui, e-Dantès diffuse les catalogues de Bragelonne, Milady, Castelmore, L'Atalante, L'Homme sans nom sur le segment de la fantasy et de la science-fiction ; Le Castor Astral sur la musique et la littérature générale, mais aussi Milady Romance, MxM Bookmark, Emma, les éditions Pandorica sur la littérature féminine, ou encore les éditions Lajouanie, Flamant Noir éditions et Le Verger éditeur pour le thriller et le polar, et les éditions Jouvence sur le segment du développement personnel.

e-Dantès s'est naturellement positionnée sur le marché du livre audio en partant du constat que l'offre en littérature de l'imaginaire y était sous-représentée. Avec une équipe passionnée par le multimédia et notamment par le podcast (David Oghia a son propre podcast L'Agence tout geek qui réunit une à deux fois par mois des chroniqueurs et des représentants de la sphère Geek), un studio d'enregistrement in house a été construit pour développer le livre audio. Pour parfaire la team Hardigan un ingénieur du son spécialisé dans le podcast : @Kwakos (L'Apéro du Captain) s'occupe de l'aspect technique, tandis qu'Emilie Mathieu se charge des acquisitions de droits auprès des éditeurs.

À titre d'information, le podcasting est un moyen de diffusion d'émissions audio ou vidéo sur Internet. Il est, en général, utilisé pour retransmettre un enregistrement, notamment pour les radios. L'offre de podcast s'est agrandie à tout un chacun et désormais on peut retrouver des centaines d'émissions passionnantes sur des sujets très divers.

Hardigan publie entre trois et cinq livres audio par mois en faisant toujours la part belle à la romance, au thriller et bien sûr à l'imaginaire.

Avec dans ses veines l'ADN 100% numérique d'e-Dantès, Hardigan est principalement disponible sur les e-plateformes d'Audible, Amazon et Apple. Néanmoins, ils ont profité de Livre Paris 2017 pour lancer leurs premiers exemplaires physiques (CD MP3) disponibles à l'achat sur leur site hardigan.fr, mais aussi à destination des librairies physiques et des bibliothèques. Avec en moyenne 15h d'écoute dans les oreilles à des prix attractifs (14,99€ et 9,99€ pour les versions numériques et 20 à 25€ pour les versions CD), Hardigan devient un acteur incontournable du livre audio et amène un nouveau souffle sur ce marché en pleine expansion !

Le top 3 des ventes Hardigan :
- Avant toi de Jojo Moyes (publié chez Milady)
- La voix du sang, Blood song tome 1 d'Anthony Ryan (publié chez Bragelonne)
- Deux titres cultes de David Gemmell : Le lion de Macédoine (publié chez Mnémos) et Légende (publié chez Bragelonne)

Pour l'enregistrement de ses textes, Hardigan travaille avec des comédiens professionnels qui font désormais partie de la famille de voix de la marque.
Du côté des hommes : Nicolas Planchais (la saga Blood song, les titres de David Gemmell et, actuellement en cours d'enregistrement, Les guerriers du silence de Pierre Bordage), Arnauld Le Ridant (Assassin's creed, Doctor Who ou la saga La guerre de la faille de Raymond E. Feist), ou encore le youtuber Slimane-Baptiste Berhoun (Le visiteur du futur ou Les chants de la terre lointaine d'Arthur C. Clarke).

Du côté des voix de femmes : Véra Pastréli (les titres de Mhairi MacFarlane, Bad Romance tome 1 de Céline Mancellon), Manon Jomain (Poubelle's girls, La perle et la coquille de Nadia Hashimi) ou enfin Emilie Rame (les titres de Jojo Moyes et de Johanna Gustawsson).

Hardigan prête une attention immense à la direction artistique de ses livres audio. Un comédien suivra donc l'ensemble d'une saga et, si les ouvrages s'y prêtent, il pourra lire l'ensemble des titres d'un auteur. Ainsi, les lecteurs peuvent les identifier plus facilement, et pourquoi pas, comme aux États-Unis où certaines voix sont de véritables stars, acheter des audiobooks uniquement sur le nom du comédien.

Depuis le 28 avril 2017, Hardigan produit des livres audio dans deux nouveaux genres : l'homoromance avec des titres issus des catalogues de MxM Bookmark (Clair obscur de Lily Haime) et le développement personnel pour les éditions Jouvence (Ho'oponopono, Lâcher prise, Celle qui écrivait des poèmes au sommet des montagnes etc.). Ce dernier créneau lance la collection **Hardigan Bien-être** qui comprendra plus de lectures par les auteurs eux-mêmes.

Sur le site hardigan.fr, vous pouvez accéder à votre premier titre gratuitement. N'hésitez pas à vous lancer, et si vous hésitez encore, Emilie Mathieu sera présente au Festival du Roman Féminin pour répondre à toutes vos questions.

Fabiola

La Dark Romance chez HARLEQUIN

Phénomène venu directement de l'autoédition aux USA, la Dark Romance n'en finit plus de faire parler d'elle chez nous. Nous avions fait un dossier sur le sujet pour le webzine de novembre 2015. Dernier éditeur en date à en publier : Harlequin.

Au moment où nous bouclons notre numéro, deux auteurs sont publiés dans cette catégorie, dans la collection &H : Penelope Douglas et Monica Murphy.
Danaé Tourrand-Viciana, l'éditrice de la collection &H, a bien voulu nous expliquer son choix éditorial.

1 – En quoi la ligne éditoriale sera-t-elle différente de ce qu'on a pu voir jusqu'à présent ?

Au sein de la collection « &H », notre ligne éditoriale est d'explorer tous les territoires de la romance. Nous allons donc continuer à publier les textes qui nous touchent et nous font vibrer dans tous les genres de romance.

En ce qui concerne la Dark Romance plus spécifiquement, ce qui nous intéresse, c'est l'intensité qu'elle apporte et l'immense liberté qu'elle offre. C'est un genre qui permet d'explorer des conflits moraux forts, qui oblige les héros à se confronter à leurs démons, à leurs limites, ce qui est toujours passionnant – et synonyme de sensations fortes pour le lecteur.

Nous attachons une importance particulière, à travers notre sélection éditoriale, au respect de la femme, de son image et de son intégrité. C'est pourquoi nous avons choisi de ne pas publier d'histoires d'esclavage sexuel, de syndrome de Stockholm ou toutes celles dans lesquelles la relation entre les héros passe par le viol. Ce sont des sujets graves, que nous ne souhaitons pas traiter à la légère et qui, pour nous, ne relèvent plus du champ de la romance.

2- Pourquoi les avoir publiés dans la collection « &H » ?

Au sein de HarperCollins France, l'ambition de la collection « &H » est de publier la romance sous toutes ses formes. C'est donc naturellement que nous souhaitons explorer, au sein de cette collection, tous les nouveaux genres de romance qui suscitent notre curiosité et notre intérêt.

3 –Peut-on s'attendre à ce que tous les titres publiés dans cette catégorie soient similaires ?

Nous ne comptons pas nous limiter à la Dark Romance dans la collection « &H ». Et au sein même de notre veine Dark Romance, nous cherchons à publier des titres qui nous interpellent, qui sortent de l'ordinaire. Par exemple, les trois titres que nous avons publiés jusqu'à présent sont très différents les uns des autres. Dark romance de Penelope Douglas et la série Never forget/Never forgive de Monica Murphy ont en commun une part d'ombre et de tabou évidemment, mais suivent des trames, ont un rythme et font appel à des émotions très différentes.

Pendant plus d'une année, nous avons lu énormément de textes de Dark Romance, avant de sélectionner ceux-là. Nous comptons continuer à chercher les textes qui racontent quelque chose de fort et qui nous semblent se distinguer au sein de la production éditoriale du marché de la romance.

4 – À l'avenir, quels éléments vont être déterminants dans vos choix éditoriaux ?

En tant qu'éditeur spécialisé dans la romance, nous lisons un grand nombre de manuscrits touchant à de nombreux domaines de ce genre très vaste. Et, que ce soit pour la Dark Romance, pour le New Adult ou pour la comédie romantique, nous avons la même ligne directrice : il faut que le texte nous touche. Pour nous, l'émotion est l'ingrédient clé d'une bonne romance, et c'est ce que nous recherchons à travers nos choix éditoriaux. Des textes hors du commun, addictifs et émouvants.

5 – Combien de titres estampillés « Dark Romance » allez-vous publier en 2017 ?

Pour 2017, nous allons faire paraître quatre à cinq titres.

Nous avons choisi de limiter le nombre de publications, à la fois pour préserver notre recherche de diversité au sein de la collection, et pour nous concentrer sur les meilleurs textes au sein d'une production pléthorique. De plus, nous avons à cœur de garder notre ligne ouverte aux futures évolutions que nous repèrerons.

Pour la Dark Romance comme pour le reste, nous fonctionnons par coups de cœur, et il se trouve que, pour la fin d'année, nous avons découvert un roman qui nous a donné envie de publier une nouvelle Dark Romance. Il s'agit d'un auteur américain qui a déjà une certaine notoriété parmi les fans de romance et dont la dernière série a connu un vrai succès. Le texte nous a immédiatement séduits et nous sommes très excités à l'idée de travailler sur ce nouveau lancement. J'espère qu'il plaira aux lectrices !

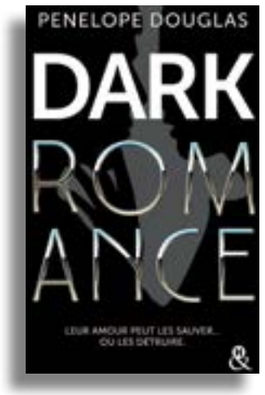
6 – Pourriez-nous expliquer le choix du titre Dark romance pour le roman de Penelope Douglas, qui est intitulé Corrupt en anglais ?

Pour nous, ce texte est une sorte de manifeste de ce que doit être la Dark Romance.

C'est-à-dire à la fois sombre, interdit, dérangeant, jouant avec les limites, toujours en tension – et, en même temps, une véritable romance, une histoire d'amour absolu et éternel, qui ne fait aucun compromis sur la puissance et la justesse des sentiments des héros.

Nous avons trouvé tout cela dans le roman de Penelope Douglas, et c'est pourquoi il nous a semblé naturel de l'intituler Dark romance, car on ne peut pas trouver meilleure définition du terme !

HARLEQUIN



Dark romance de **Penelope Douglas** a été inspiré d'une histoire vraie.
Dans une interview accordée à son éditeur français, l'auteur explique qu'il s'agit d'un *« roman où l'on plonge dans un contexte extrême, où les apparences et l'argent peuvent cacher beaucoup de choses, permettre à des familles de masquer les dissensions et les erreurs. »* Bien sûr, le héros a beaucoup plu aux lectrices. Mais Rika, notre héroïne, a également un caractère très fort, qui arrive à tirer son épingle du jeu face à ces jeunes gens – dont le héros – qui veulent se venger d'elle. *« J'ai toujours été attirée par les héroïnes qui trouvent leur place dans un groupe d'hommes, qui avancent et sont respectées comme l'un des leurs. Il y a tellement peu de films ou de livres qui explorent cette dynamique, mais je me souviens avoir vu «A soldier's sweetheart» il y a quelques années, et il y a quelque chose dans ce film qui m'a toujours interpellée. J'étais tellement éprise de cette jeune femme qui quitte tout et devient comme une sorte d'animal, rôdant avec un groupe de militaires pendant la Guerre du Vietnam. C'est comme s'ils vivaient une sorte d'existence qui leur est propre, avec un lien unique. Les hommes ont accepté cette présence féminine, et l'ont laissée être avec eux. C'était une relation assez surréaliste et je voulais explorer cette dynamique pour aller encore plus loin. »* Vous pouvez lire le reste de l'interview ici : *http://www.harlequin.fr/lemag/interview-penelope-douglas-dark-romance-2017*

Chez Les Romantiques, quatre chroniqueuses ont été intriguées par le roman de Penelope Douglas. Pour Hana/Pandora, il faut *« oublier tout ce qui pourrait être assimilé au sous-genre qu'on appelle «Dark Romance», ici nous sommes bien en présence d'une romance. »* Les avis sont assez unanimes : un livre dérangeant, choquant, chaud, mais une excellente surprise, un style entraînant, une histoire qui se lit d'une traite, aucun temps mort notamment grâce aux rebondissements qui tiennent la route, et à des héros captivants au fort caractère. Par conséquent, si vous n'avez pas encore eu l'occasion de lire ce roman, n'hésitez plus !

En ce qui concerne **Monica Murphy**, Harlequin a décidé de publier simultanément les romans **Never forget** et **Never forgive**, pour la simple (et excellente) raison qu'il y a un cliffhanger à la fin du premier tome. Pour l'écriture de cette histoire, dont l'héroïne a un très lourd passé, l'auteur explique avoir lu beaucoup de biographies de femmes qui ont été kidnappées et ont survécu. C'est pour cela que le personnage de Katie a été simple à écrire pour elle. Comment a-t-elle eu l'idée de cette histoire ? *« J'étais fascinée par une histoire de kidnapping dans les années 1970, dans une petite ville proche de l'endroit où j'habite aujourd'hui. Un garçon avait été kidnappé, et est réapparu sept ans plus tard. Il a aidé un autre garçon, lui aussi séquestré par le même homme. Il l'a emmené au commissariat, mais ne voulait pas qu'on sache que lui-même avait été enlevé. Cette histoire m'a profondément marquée. Pourquoi ne voulait-il pas qu'on sache que lui aussi était une victime ? C'est ainsi qu'Ethan a pris forme dans mon esprit. »* Pour autant, Monica ne considère pas ces livres comme de la Dark Romance, ayant déjà écrit des romans dont les héros avaient un passé assez chargé. Toutefois, Never forget et Never forgive sont les romans les plus sombres qu'elle ait jamais écrits jusqu'à présent. L'intégralité de son interview pour Harlequin est disponible ici : *http://www.harlequin.fr/lemag/interview-monica-murphy-2017-never-forget-forgive*

Harlequin a créé un site internet dédié au sous-genre, sur lequel vous pourrez trouver toutes les informations sur leurs parutions : *www.darkromance.fr*

Fabiola

Carter Corporation

L'an dernier dans le webzine d'avril nous vous parlions du jeu Is it love, lancé en mai 2015, qui permet de s'immerger dans des histoires d'amour interactives sur smartphone ou tablette. Nous avons voulu en savoir un peu plus sur l'univers dans lequel il se déroule, qui est celui de l'entreprise et plus spécifiquement de la Carter Corporation. Pour cela nous avons posé nos questions à Claire Zamora, créatrice et scénariste d'Is it love ?

Pourquoi avoir choisi le cadre d'une entreprise pour Is it love ? Qu'est-ce qui vous a inspirés ? Que trouvez-vous sexy dans une histoire d'amour qui se passe en entreprise ?

Le cadre de l'entreprise n'est pas unique pour «Is it Love ?». Plusieurs autres thèmes sont prévus. Le premier que nous avons développé s'articule effectivement autour d'une grande firme New Yorkaise.

Nous voulions parler à la jeune femme moderne, active. Sachant que la majorité des rencontres se fait sur le lieu de travail, nous avons tout de suite pensé à planter le décor dans une entreprise. Mais pas n'importe laquelle. Une start-up qui a connu une ascension fulgurante grâce à son fondateur mystérieux et brillant.

L'amour au bureau a ce petit goût d'interdit qui le rend sexy. Que ce soit avec le collègue sympa, le manager charismatique ou avec le big boss lui-même, la joueuse sait très bien qu'elle s'aventure en terrain miné. Est-ce bien raisonnable ? La relation doit-elle être révélée ? Que va-t-il se passer en cas de rupture ?

Dans un premier temps, la liaison devra rester secrète pour éviter les ragots, rendant les choses croustillantes et pouvant ouvrir sur des situations cocasses. Il y a aussi les petits jeux de pouvoir entre les personnages. C'est mon supérieur, comment faire la part des choses ? Comment être sûre qu'il ne profite pas de sa situation ?

Et en même temps, l'image de l'homme d'affaire puissant et sexy est un fantasme de longue date.

Pour nous, l'univers de l'entreprise était donc une fabuleuse base pour imaginer toute sorte d'histoires.

Quel est le domaine d'activité de la firme imaginaire Carter Corporation ? Est-ce que le business joue un rôle dans le cours du jeu ? Est-ce que les personnages ont des missions à mener dans ou pour l'entreprise ?

La Carter Corporation a plusieurs cordes à son arc. Elle travaille principalement dans l'acquisition et fusion de jeunes entreprises innovantes. Elle œuvre aussi à travers des actions humanitaires.

Effectivement, les dossiers ou les missions rythment souvent les histoires de la saga. En toile de fond pour certaines, ou mises sur le devant de la scène pour d'autres. Tout dépend du personnage masculin dont il est question, et de la tournure de l'histoire.

Par exemple, pour l'histoire de Ryan, étant donné que l'héroïne travaille étroitement pour lui, elle est amenée à traiter des dossiers sensibles et à en parler. En revanche, pour l'histoire de Matt, le travail est plus un prétexte à leur rencontre et l'on bifurque rapidement à l'extérieur, et notamment sur la relation conflictuelle qu'il entretien avec son frère.

Visuellement, qu'est-ce qui caractérise Carter Corporation dans le jeu ? Y a-t-il un logo ? Des locaux ? Des supports de communication ?

Dans le jeu, la tour de la Carter Corporation est représentée. La joueuse évolue dans ses locaux imaginaires. Il y a plusieurs étages, plusieurs services et plusieurs responsables. Ce qui rend l'univers très riche et très facilement étendable. Il n'y a pas de logo à proprement parler, ni de réels supports de communication. On en parle simplement, mais il n'y a pas eu d'intérêt à les représenter jusqu'à présent.

Quelles sont les fonctions des différents personnages du jeu au sein de Carter Corporation ? Comment avez-vous choisi ces fonctions pour chacun ? Participent-elles à la définition des personnages ?

Chaque personnage a effectivement son poste au sein de la Carter Corporation, et son ancienneté. Nous avons associé à chacun des fonctions qui lui correspondaient. Pour Matt, au caractère léger et imaginatif, la créativité à travers son poste de graphiste. Pour Gabriel et son besoin de pouvoir, celui du management et des responsabilités. Pour Lisa, sa bonne humeur et sa droiture, celui de secrétaire à l'accueil, etc. Il était évident d'imaginer que la grande ennemie, celle qui ferait vivre l'enfer à l'héroïne, ne pouvait être que Cassidy, femme fatale responsable aux ressources humaines.

Le but étant de renvoyer la joueuse à sa propre expérience du monde du travail, en exacerbant et stéréotypant certains postes pour ajouter une touche d'humour qui caractérise aussi la saga des «Is it Love ?».

Est-ce qu'à l'avenir l'une des héroïnes aura un poste à responsabilité chez Carter Corporation ? Car pour l'instant les dés semblent un peu pipés en faveur de ces messieurs... il n'y a qu'une femme à un poste de direction, et c'est la méchante de l'histoire... lol

C'est possible dans la mesure où il y aura plusieurs autres histoires à Carter Corporation, et que l'héroïne n'a pas toujours ni le même passé, ni le même poste.

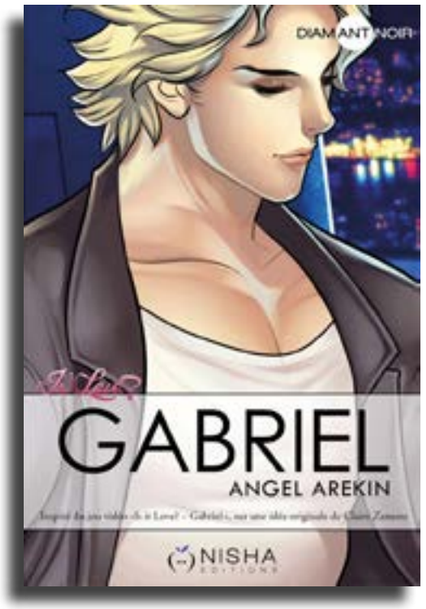
Avez-vous créé un organigramme pour Carter Corporation ?

Il y a effectivement un organigramme, puisqu'il y a des relations hiérarchiques, comme dans toute entreprise. Ryan Carter, fondateur et CEO, puis ses directeurs généraux, puis ses directeurs de filiale, dont fait partie Mark Leviels, puis ses managers dans les différents services dont fait partie Gabriel Simons au service communication, etc.

IS IT LOVE ?

Quels sont les autres lieux où se déroule le scénario, en dehors de Carter Corporation ?
Tout dépend de l'histoire, mais majoritairement dans différents lieux de New York. À Central Park, Brooklyn, dans des musées, des bars. Nous aimons mélanger lieu fictif et lieu inspiré de la réalité.
Il arrive aussi à la joueuse de voyager dans d'autres villes des Etats-Unis ou d'Europe, à l'occasion de séminaires ou de week-ends romantiques...

Le jeu «Is it love ? Gabriel» a été adapté en roman par Angel Arekin et publié en mars 2017 chez Nisha Editions.



Alors qu'Ashley se rend à la tour de la Carter Corporation pour son premier jour de travail, elle se heurte à un séduisant et hautain mâle new-yorkais qu'elle rembarre sèchement. Malheureusement pour elle, cet homme n'est autre que son supérieur au sein de la société. Arrogant et manipulateur, il prend dès lors un malin plaisir à maintenir un doute sur son avenir à Carter Corp. Mais c'est sans compter le caractère fougueux d'Ashley, peu décidée à se laisser malmener sans broncher. Un duel s'instaure, où se mêlent désir et bonnes reparties. Lequel des deux poussera l'autre à la faute ? Qui succombera le premier ?

Interview : Anne Angelin

1 – Pourrais-tu te présenter à nos lectrices ? Es-tu écrivain à plein temps ?

Je suis l'auteure d'Appassionato, une trilogie publiée chez Cyplog. C'est ma première expérience dans l'édition. Je n'étais pas forcément prédestinée à écrire mais il se trouve que la vie réserve parfois des surprises qui nous révèlent à nous-mêmes. Mon parcours professionnel bien que diversifié ne présente pas d'intérêt particulier sur le plan humain. En revanche, depuis que je suis dans le paramédical, j'en apprends énormément sur l'Autre et sur moi-même. Ça m'aide dans l'écriture. Sinon, je suis maman d'une adolescente de 13 ans dont je suis fière, comme toutes les mamans je suppose.
Jusqu'ici, mon métier me prenait énormément de temps et d'énergie ne me permettant pas d'écrire comme je le souhaiterais. Depuis peu, je travaille à temps partiel. Je peux donc m'adonner à cette activité avec plus de sérénité.

2 – Est-ce que tu lis de la romance ? Quels sont tes auteurs préférés ?

Oui. Je lis de la romance mais pas seulement. En fait, j'ai des goûts assez éclectiques. Tout dépend de mon humeur et de mes envies. Je peux aussi bien engloutir un roman « fantasy », historique ou contemporain, qu'érotique ou d'aventure. Je n'ai pas d'auteur préféré. Je lis aussi bien des « page turner » que des auteurs peu connus. Je me laisse séduire par le titre et la quatrième de couverture. Il faut que l'histoire me parle.

3 – A quel moment as-tu décidé de devenir écrivain ? Pourrais-tu nous parler de ton parcours vers la publication ?

Ecrivain est un bien grand mot. J'écris des histoires de femmes dans lesquelles les sentiments et les émotions priment. J'ai toujours fait preuve d'une imagination débordante, il faut bien l'avouer. Il y a quelques années, j'ai connu un tournant dans ma vie personnelle assez déstabilisant, l'écriture a été le moyen que j'avais alors trouvé pour échapper à ce quotidien qui me pesait tant. Au départ, l'histoire d'Isabeau n'était pas censée être publiée. Seulement, j'ai fait la rencontre d'une personne qui m'a encouragée à le faire. C'était une patiente qui venait se faire soigner dans le service dans lequel je travaillais à l'époque. De fil en aiguille, nous nous sommes liées d'amitié quand nous avons découvert que nous avions plein de points en commun. Elle a lu le manuscrit qui lui a plu. Sous ses conseils, je l'ai proposé à l'édition.

4 – Est-ce que « Appassionato » est ton premier manuscrit publié ? Comment en as-tu eu l'idée ?

Oui. Et j'espère, pas le dernier. L'idée m'est venue spontanément. Du moins le début. La rencontre entre Isabeau et Clarence pour être exacte. La nuit, au calme, l'inspiration me vient plus facilement. Mon esprit n'est pas distrait par mon environnement et se polarise sur mon imagination qui déploie tout son potentiel !

5 – Pourrais-tu nous parler un peu du roman ? Il est publié en trilogie, était-ce prévu ainsi dès le départ ?

Il s'agit d'un roman sentimental avec une connotation érotique. Je considère qu'aujourd'hui la femme assume davantage sa sexualité et sait parler de sexe sans le nommer par des noms ridicules ou des sous-entendus « gnangnan ». Le premier tome « Sonate pour Elle » est la rencontre entre un homme et une femme que tout oppose : l'éducation, le milieu social, le vécu. Même si ça reste avant tout une histoire d'amour, je ne voulais pas d'un roman à l'eau de rose. Il devait y avoir une progression logique dans la relation, avec les obstacles, les malentendus et les frustrations que ça peut comprendre. J'ai une prédilection pour les fins tragiques, ça rend le roman plus « marquant ». Aussi, j'ai terminé ce premier tome dans ce sens. Seulement, cela avait un goût d'inachevé. Je restais trop sur ma faim. Je ne pouvais pas accepter que ces deux êtres qui s'aiment avant tout puissent se quitter de cette façon. Mon côté fleur bleue, je suppose. Cela dit, ils étaient dans un état d'esprit qui les empêchait de se réconcilier et de se pardonner. Donc, j'ai repris leur histoire mais en laissant passer du temps. C'est le deuxième tome. Le troisième est en revanche la suite directe du deuxième.

6 – La trilogie raconte les amours tumultueuses d'Isabeau et Clarence. Comment as-tu travaillé sur l'évolution des personnages à travers la série, les principaux et les secondaires ?

L'héroïne, Isabeau, peut s'apparenter à n'importe quelle femme. Elle essaie de mener une vie indépendante entre son travail qui la passionne et ses amis qui la soutiennent. On la trouve tour à tour, attachante, émouvante, exaspérante et parfois pathétique. Je la veux réaliste dans ses contradictions et ses réactions. C'est une femme passionnée qui se laisse dominer par l'affect. Son entourage va tenter de canaliser ses débordements en la conseillant et la protégeant parfois d'elle-même. Au fil des pages, on comprend pourquoi quand on découvre son passé chargé, douloureux. Parfois, elle me fait penser à une anti-héroïne. Mais elle reste courageuse. Quand elle rencontre Clarence, tout vole en éclats : ses certitudes, ses habitudes et cette inertie dans laquelle est engluée sa vie. On s'attend à ce que cet homme sûr de lui soit le pilier contre laquelle elle peut s'appuyer, il l'est un certain temps. Or, c'est un être meurtri, blessé et leur relation va l'affaiblir, le rendre vulnérable. Chacun a une grande influence sur l'autre. C'est très fusionnel. Les aléas de la vie forgent, transforment et modèlent une personne. Isabeau et Clarence vont se reconstruire au contact de l'autre et des évènements qu'ils vont traverser pour que leur relation tienne et s'épanouisse. C'est ce que j'ai essayé de retranscrire au travers de ces pages. J'aime l'idée que les lectrices réagissent sur le comportement d'un des personnages. On peut ne pas aimer, Isabeau, Clarence, Sabine ou Gary mais ils ne laissent pas indifférents. C'est l'effet recherché.

7 – Pourrais-tu nous parler de ton processus d'écriture, du moment où tu as l'idée au manuscrit terminé ?

J'ai écrit les deux premiers tomes d'un seul jet, à la suite. J'avais débuté le troisième dans la foulée mais n'étant pas satisfaite de la progression (redondante, lente et qui ne menait nulle part), je l'ai réécrit en entier. Ensuite, j'ai corrigé et étoffé. Puis, j'ai sollicité une amie pour la relecture dont les commentaires ont soulevé les points qui n'allaient pas, mis en évidence les incohérences. J'ai retravaillé les manuscrits. Tandis que le premier tome a été soumis à l'édition, je bossais sur la correction du deuxième et la réécriture du troisième. J'aime bien laisser « reposer » le travail. C'est-à-dire que j'écris quelques pages, je corrige les fautes les plus évidentes puis je n'y touche plus pendant quelques jours pour m'en détacher, prendre du recul tout en continuant l'écriture de la suite.

8 – Quelle est l'étape la plus facile lorsque tu écris ? Et la plus difficile ?

Quand j'ai laissé « reposer » mon travail, j'ai plaisir à me relire car j'ai l'impression de redécouvrir le texte. Les idées sont mises en mot, je n'ai plus qu'à étoffer, compléter et corriger.

J'ai beaucoup de mal à me remettre à écrire après m'être arrêtée pendant plusieurs jours. Il me faut du temps pour rassembler mes idées, les mettre en forme et les coucher sur papier.

9 – Si ce n'est pas indiscret, pourrais-tu nous parler de tes futurs projets ?

Je travaille sur un autre roman qui se passe très, très loin. On reste dans le même style.

En fait, j'ai plein d'idées. Mais ce projet-là me tient à cœur car il a pris corps après mon séjour dans les îles du Pacifique.

10 – Quel conseil donnerais-tu à une personne qui souhaite se lancer dans l'écriture ?

Cette question n'est pas évidente car je me considère comme une « jeune » auteure. J'apprends encore. Je dois souvent demander conseils à mon éditrice car je pêche par ignorance et par manque d'expérience dans le domaine.

Éditions Addictives

“La passion comme vous ne l’avez jamais lue.”

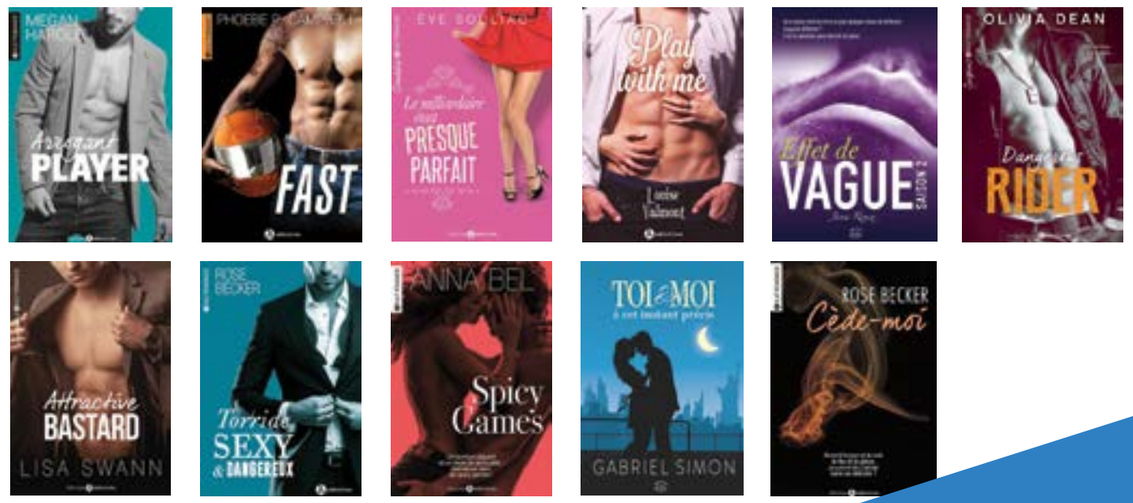
EMMA GREEN

Les nouveaux romans d’Emma Green… totalement addictifs !

CHLOE WILKOX

Entrez dans un univers où se mêlent action, humour, mystère, amour et sensualité.

ET DÉCOUVREZ D’AUTRES AUTEURS ADDICTIVES !



Rejoignez-nous sur

Éditions Addictives / @ed_addictives

et sur notre site www.editions-addictives.com

Des infos en avant-première, des bonus et plein d’autres surprises !

Interview : Chloe Wilkox

© Barbara Tajan

1 – Pourrais-tu te présenter à nos lectrices ? Es-tu écrivain à plein temps ?

À plein-temps : oui, c'est exactement ça. L'écriture est à la fois mon travail (10 h-18 h du lundi au vendredi) et mon loisir (tout le reste du temps : les soirs, le week-end, dans les cafés, dans le métro…)
J'ai d'abord sorti des courts textes puis un premier roman en 2013, que j'ai signé d'un autre nom et qui n'était pas de la romance mais une uchronie, avant de publier *Ordonne-moi* aux Éditions Addictives. La maison d'édition était en plein essor à ce moment-là ; il y avait peu d'auteurs comparé à aujourd'hui. Suite à cette première publication, l'équipe génialissime (coucou les filles !) a décidé de me faire confiance sur une romance bit lit. Depuis, j'enchaîne les séries. J'ai quitté mon ancien job (j'étais chroniqueuse radio) pour avoir le temps de me consacrer pleinement à cette passion. Tant que ça dure, je prends. Mais je ne me leurre pas : en vivre est une chance énorme, ça ne durera peut-être pas toujours… Tant pis : quoi qu'il se passe, rien ne m'empêchera pas de continuer à écrire et inventer des histoires !

2 – Quels sont tes auteurs de romance préférés ?

Ça va sembler du copinage (alors que pas du tout, on ne s'est jamais rencontrées !) mais : les Emma Green. Ce sont les seules dont je lis systématiquement tous les livres. Et puis mon amie Rose M. Becker (OK, là c'est du copinage, mais qui a commencé parce qu'on adorait nos livres respectifs alors ça ne compte pas <3). Parce qu'elle a une fantaisie rare. C'est un peu ma fée Clochette de l'écriture, elle m'envoie dans des pays imaginaires dont je reviens plus heureuse, plus optimiste, plus forte. Rose, c'est ma bulle d'oxygène.
Sinon, je suis un peu infidèle de ce côté-là ; je ne fonctionne pas par auteurs mais par textes. Ma dernière énorme claque ? *Les anges* de Tina M., série que je n'ai découverte que cet été. Au début, je ne savais pas si j'adorais ou si le livre me mettait en colère, mais j'étais fascinée : c'était violent, réaliste, passionné, complexe… Et puis la narration est dingue, c'est un vrai puzzle !

D'ailleurs, c'est ce que je préfère dans les livres – que ce soit ou non des romances. Qu'il y ait des énigmes, que l'auteur nous trimballe dans un labyrinthe, qu'on ait l'impression d'être actif dans la lecture en cherchant les réponses…

Mais finalement, je crois quand même que mes romances préférées, ce sont celles de la vraie vie, qu'on se raconte avec mes copines autour d'un verre.

3 – À quel moment as-tu décidé de devenir écrivain ? Pourrais-tu nous parler de ton parcours vers la publication ?

J'ai écrit sans me poser la question de devenir quoi que ce soit ! D'ailleurs, quand j'ai commencé, j'étais trop jeune pour savoir ce qu'était un écrivain : je lisais des livres sans aucune conscience de l'auteur derrière.

Le virus m'a prise en CM2, au cours d'une rédaction – croyez-le ou non, j'avais écrit l'histoire d'une petite fille qui sauve un bel adolescent d'un combat de rue et qui, en devenant sa meilleure amie, découvre qu'il s'agit d'un vampire. La prof (un peu zinzin) a adoré et me l'a fait lire devant toute la classe, qui l'a trouvée bizarre… De ce jour, je suis devenue la fille bizarre qui écrit. Mais je n'ai jamais cru que «fille bizarre qui écrit» pouvait devenir un métier !

Bien sûr, à un moment, j'ai voulu être lue, j'ai commencé à envoyer des textes à droite à gauche. J'ai travaillé sur un premier roman avec une éditrice l'année de mes vingt ans, mais on n'a pas réussi à faire de ce texte, qu'elle aimait pourtant beaucoup, un livre qui se tienne : il restait des défauts, des longueurs que je n'arrivais pas à couper… Rebelote avec le même roman et une autre éditrice deux ans plus tard. Là, j'ai commencé à me décourager… J'ai arrêté pendant trois ans, en pensant que ce n'était pas pour moi. J'ai fait des études de lettres et lu énormément. Puis, une fois cette phase d'étude terminée, j'ai emménagé à Paris et commencé à travailler comme journaliste (j'écrivais donc tous les jours, mais rien de romantique, hélas !).

J'ai repris la fiction à ce moment-là avec des nouvelles, un ou deux poèmes, des petites choses publiées dans des revues obscures… Et puis d'un coup m'est tombé dessus ce qui marche le mieux pour écrire : une rupture. Qu'est-ce qu'on écrit bien avec un cœur brisé ! Par besoin d'évasion, j'ai écrit cette uchronie puis, dès que j'ai eu fini, j'ai embrayé sur Ordonne-moi. Il y a donc eu des nuits blanches, des larmes, de la sueur, mais ça a payé puisque les deux textes sont devenus des livres.

4 – Qu'est-ce qui te plaît dans la publication d'un roman sous forme d'épisodes ?

Comme je le disais, j'aime les énigmes, et les épisodes sont le format idéal pour ça. Je prévois tout avant de me lancer dans l'écriture, j'ai un synopsis pour chaque épisode. Un détail anodin qui apparaît à l'épisode 1 peut resurgir à l'épisode 5 et revêtir un caractère déterminant… Ça, j'adore ! L'écriture en série permet de jouer avec les nerfs du lecteur, de pousser l'intrigue à son paroxysme ; il y a une petite part de sadisme là-dedans, j'avoue… Mais aussi de masochisme parce que, soyons honnêtes, je ne fais pas qu'écrire des séries : j'en binge watch aussi. Ma série préférée, encore et toujours, depuis vingt ans ? *Buffy*. Joss Whedon est mon Dieu.

5 – Pourrais-tu nous parler de ton processus d'écriture, du moment où tu as l'idée au manuscrit terminé ?

Tout commence par un élément de mystère. Ça peut être une bombe qui explose, une fille qui disparaît, un homme qui quitte sa femme sans fournir d'explications… C'est autour de ce mystère que je construis l'intrigue, avec un objectif simple : répondre à la question «pourquoi ?» Pourquoi est-ce que c'est arrivé ? Une fois que j'ai trouvé, je m'attaque aux personnages (j'ai des fiches interminables sur chacun d'eux). Qui sont-ils, quels sont leurs secrets et leurs blessures… Après, je commence mes fameux synopsis en gardant en tête que pour le dernier épisode, je dois avoir répondu à la question «pourquoi ?» et en me penchant sur toutes les facettes du mystère. Mais entre-temps, je peux créer tout ce que je veux : des quiproquos, des fausses pistes, des ellipses, des flashbacks et des flash-forwards, des mensonges…

Puis je me lance, épisode par épisode. D'abord, j'écris un gros pâté qui «étire» l'intrigue. Tant pis si certaines phrases sont moches, incorrectes ou même à côté de la plaque : c'est une sorte de brouillon géant, que j'envisage un peu comme un bloc de terre glaise. Ensuite, une fois que j'ai mon bloc, je le sculpte. J'enlève tout ce qui ne me plaît pas – c'est-à-dire 70 % de ce que j'ai. Et je réécris, en affinant, en faisant cette fois attention au rythme des phrases, aux images – à ce que le texte soit fluide et joli. Puis j'envoie à mon éditrice, qui me donne son avis, et je suis ses directives. Je les suis aveuglément (bon, il y a bien dû y avoir une ou deux fois où on s'est opposées, tout de même, sinon ce ne serait pas drôle). J'ai une confiance absolue en Addictives et dans les cinq éditrices talentueuses qui se cachent derrière. Heureusement pour moi qu'il y a ce travail d'équipe ! Parce que sinon, je serais bien seule, enfermée dans mon petit monde imaginaire 24 h/24.

6 – Quelle est l'étape la plus facile lorsque tu écris ? Et la plus difficile ?

L'étape la plus facile ? Celle où je réécris mon gros bloc pour le sculpter. C'est là que le livre émerge vraiment, qu'on voit à quoi l'épisode va ressembler, qu'on se dit : «Super, je pense que là je tiens quelque chose d'émouvant» (ou excitant, ou drôle, etc.).
L'étape la plus jubilatoire ? C'est celle du synopsis. C'est justement comme faire un puzzle : «Ça, ça ne va pas – bon, OK, alors si je fais comme ça… Bon sang, mais c'est bien sûr ! X a vécu ça, il y a dix ans, c'est pour ça qu'il est devenu comme ça…»

L'étape la plus difficile ? Celle où j'ai fini le synopsis et où il faut se mettre à écrire. À ce moment-là, j'ai toujours un petit côté blasé, genre : «Pfff, moi d't'façon j'm'en fiche, je sais comment ça se termine.» Le livre existe déjà d'une certaine façon, puisque j'ai l'impression de l'avoir écrit dans ma tête… Mais justement, c'est le moment de le sortir ! Vous voyez, ce moment où l'obstétricien vous dit qu'il faut pousser encore, que le bébé sera bientôt là, et que vous avez juste envie de répondre : «Je suis vidée, je n'y arriverai pas» ? Voilà.

7 – Lorsque tu écris un roman, y a-t-il des éléments qui sont importants ou obligatoires pour toi ? Si c'est le cas, recherches-tu la même chose dans tes lectures ?

Je me répète mais la construction, c'est très important pour moi. Par exemple, là, je suis dans *Effet de vague* de Jana Rouze, et j'ai envie de dire : wahou ! C'est rigoureux, implacable… addictif et jouissif ! Pour autant, une intrigue aussi puissante n'est pas quelque chose que je juge obligatoire. Je peux être charmée par un livre où le suspense n'est pas l'élément principal, où l'intrigue est un peu boiteuse, mais où il y a de la poésie… Finalement, dire pourquoi on aime un livre, c'est aussi compliqué qu'expliquer pourquoi on est amoureuse. Certaines raisons sont évidentes, d'autres plus obscures, certaines sont personnelles, d'autres inavouables…

8 – Prête à tout *est ton dernier roman publié. Comment en as-tu eu l'idée ?*

Alors celui-là, il est un peu particulier parce que la team éditoriale de chez Addictives a vraiment fait partie du processus de création dès le départ (alors que normalement, je développe mes idées de mon côté et ensuite je les leur présente).
À ce moment-là, je me débattais avec le synopsis de *Lune de sang : la meute de Riverside Creek.* Ça faisait quatre mois que j'étais dessus sans réussir à vraiment avancer. Les filles m'ont dit : «Hey ! Si tu faisais un break et tentais autre chose ?
– OK, super les filles, mais quoi ?
– Eh bien, tu sais, on se disait une chose… Nous, on te connaît, tu nous fais rire… mais tu ne t'es jamais essayée à une comédie !
– Une comédie ? Rhooo, ça me plairait bien… mais sur quoi ?
– Tu regardes quoi, en ce moment ? On veut dire : à part *Teen wolf* ?
– Un truc pas mal, ça s'appelle *UnREAL*, ça parle des coulisses de la télé réalité…
– Eh ben tu l'as, ton sujet, patate* !
– Vous avez raison, les filles. Je me lance ! »
(*Tout ça est bien sûr pure fiction : jamais personne ne m'a malmenée ou traitée de patate en réunion, je le jure).
À partir de là, on a fait un vrai ping-pong jusqu'à tenir ma Bimbo (qui n'en est pas vraiment une) et mon Snobinard (d'apparence !). Mais toute l'équipe a participé, c'était un peu la fête ! On a ri, on a déliré, on s'est enthousiasmées, et quand je suis revenue ensuite à Lune de sang, j'étais comme… régénérée.

9 – Tu as écrit plein de romances de genres différents, tu peux nous en parler ? Ta prochaine série sera-t-elle aussi d'un autre genre ? Lequel ?

Oui, j'aime bien expérimenter. Il faut dire que dès que je change de genre, j'apprends quelque chose de nouveau. Prête à tout, qui, je l'ai déjà dit, est un livre à part où mes éditrices m'ont poussée hors de ma zone de confort tout en m'aidant beaucoup, m'a fait énormément progresser ! Depuis, j'ai l'impression que chaque série gagne un truc par rapport à la précédente. Prête à tout m'a apporté de la légèreté et une écriture plus directe, plus incisive. Lune de sang m'a fait progresser dans le travail sur le synopsis. Pour *Wild love*, ma nouvelle série dont les premiers volumes sont déjà disponibles en numérique, c'est vraiment la construction qui est la grosse nouveauté : deux voix, des allers-retours dans le temps, beaucoup de rebondissements…

***Wild love*, ça ne ressemble à rien de ce que j'ai pu faire jusqu'ici mais c'est paradoxalement le livre qui me ressemble le plus. C'est donc un peu rock'n'roll, pas mal passionné, parfois dur et toujours désespérément romantique… En fait, plus j'avance, plus j'arrive à être en phase avec qui je suis dans la vie et quand j'écris. Je me cache moins, je prends plus de risques. Je pense que dans Wild love, ça se sent : il y a moins de chichis, c'est plus brut de décoffrage.**

Finalement, je pense qu'écrire, c'est comme vivre : c'est encore plus chouette quand on multiplie les expériences et qu'on prend des risques.

10 – Quel conseil donnerais-tu à une personne qui souhaite se lancer dans l'écriture ?

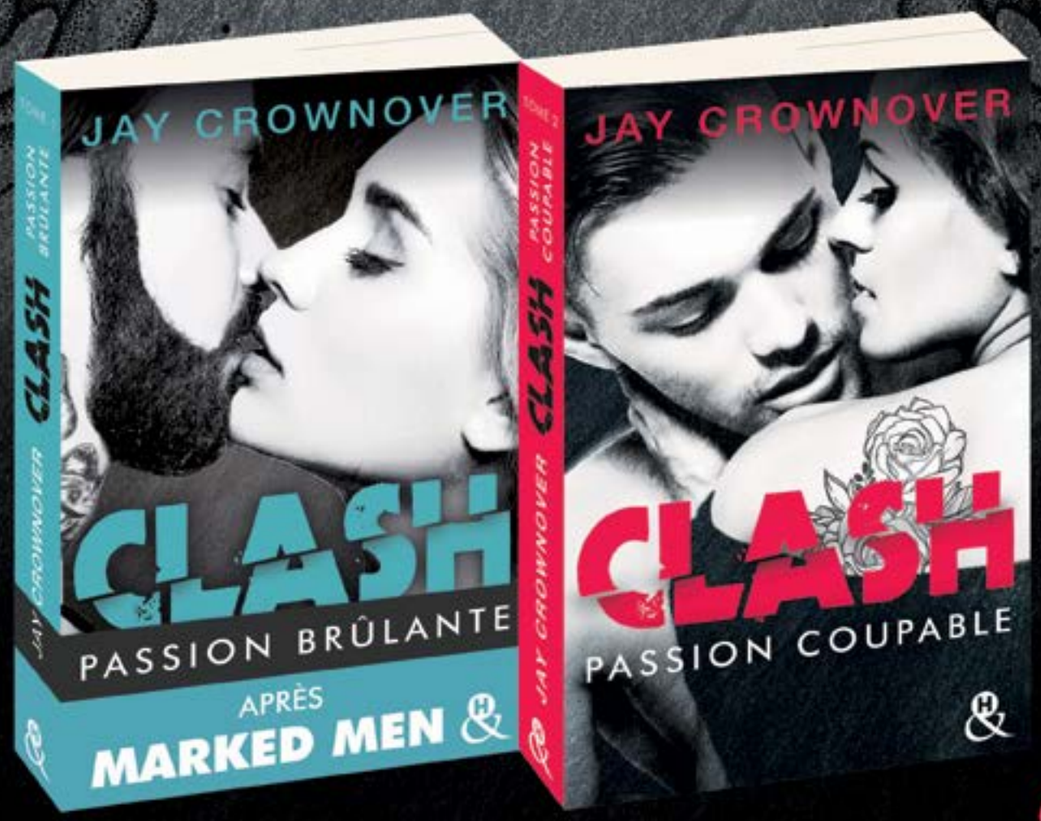
J'en donnerais plusieurs, je suis intarissable !
Déjà, et même si ça peut sembler évident : il faut aller jusqu'au bout d'un premier projet. Je le dis parce que beaucoup de personnes qui veulent écrire passent leur temps à en parler mais ne s'y mettent pas vraiment. Si jamais c'est votre cas, demandez-vous : est-ce que j'en ai vraiment envie ? Parce que si la réponse est oui, alors assez de blabla et passez à l'action !
Pour en revenir à ce fameux premier projet : pas la peine qu'il soit long et particulièrement ardu. C'est comme démarrer le jogging : on se fixe un objectif raisonnable et on s'y tient. Ça permet de tester ses capacités, son endurance et de trouver son rythme.
Une fois ce premier projet fini, le faire lire. Accepter les critiques, faire le tri dans ce qu'on prend et ce qu'on jette… C'est là que ça devient dur : il va falloir défaire ce qui a été fait pour le refaire mieux. C'est le plus difficile au début. Après, ça devient un réflexe, mais au début… ! On a l'impression que c'est comme au Jenga (le jeu d'adresse et d'équilibre) : si on enlève un élément, tout va s'effondrer. Comme je le disais tout à l'heure, moi, ça m'a pris dix ans pour y arriver sans que ce soit une torture.

Enfin, pour la publication : avoir un manuscrit bien présenté, sans coquilles et si possible sans fautes (se faire aider, donc). Concernant l'autoédition, j'avoue ne rien y connaître, je laisse donc mes consœurs en parler. Si vous voulez travailler avec un éditeur, ciblez bien les maisons auxquelles vous envoyez votre manuscrit. Expédier de la fantasy à quelqu'un qui ne publie que du thriller, c'est l'assurance d'une réponse négative et donc d'une blessure pour l'ego. Accompagnez votre texte d'une note d'intention : un petit résumé de l'intrigue et de son développement. Idéalement une demi-page et si possible pas plus d'une page : l'éditeur est un animal pressé et stressé. Envoyez vos petits colis en décalé. Comme ça, vous ne recevrez pas toutes les réponses d'un coup, et ça vous aidera à garder espoir si jamais vous essuyez un refus de la part d'une maison.

Ça vous arrivera probablement. Des éditeurs vous diront non. Des comités de lecture ne comprendront pas ce que vous faites. Même une fois publié, des lecteurs détesteront votre livre et vous le feront savoir. Vous aurez des proches qui ont tellement peur de vous voir déçus qu'ils sembleront ne pas croire en vous. Vous aurez des blessures. Vous aurez des pages blanches, des insomnies, et même une tendinite au niveau du canal carpien. Mais vous aurez aussi des joies incomparables, des moments de pure extase derrière votre écran ou d'amour fou dans les salons. Plus important : vous aurez les reins. L'endurance et les reins, c'est tout ce qui compte. Moi, j'y crois.

CLASH

LA NOUVELLE SÉRIE CHOC de JAY CROWNOVER



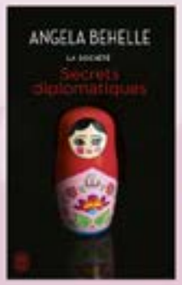
Parution le 3 mai 2017

Parution le 31 mai 2017

LES AUTEURES PRÉSENTES AU FESTIVAL DU ROMAN FÉMININ

ANGELA BEHELLE

Auteure de *Voisin, voisine*, Angela Behelle a tout d'abord connu un véritable succès numérique avec sa série *La Société*. Elle est depuis devenue la référence de l'érotisme à la française. Qu'importe qui elle est vraiment, Angela Behelle est une femme comme toutes les autres : tranquille et sage... en apparence.



SOPHIE JOMAIN

Après avoir exercé le métier d'archéologue, Sophie Jomain s'est découvert une passion pour l'écriture. Depuis le succès de sa première saga fantastique *Les étoiles de Noss Head*, elle n'a cessé d'être saluée par la critique, tant pour sa série d'urban fantasy *Felicity Atcock* que pour sa maîtrise de la romance contemporaine, que viennent illustrer *Cherche jeune femme avisée* et *D'un commun accord*.

H. ROY

À l'âge où l'on apprend la grammaire, H. Roy noircissait déjà les pages de ses cahiers, inventant des histoires pour le plaisir des autres. Après avoir envisagé d'écrire la suite de *Scream*, elle a définitivement pris la plume pour rédiger son premier roman, *Les Els*.

JAY CROWNOVER

D'abord autopubliée, Jay Crownover est aujourd'hui une auteure reconnue. Comme ses personnages, elle est passionnée de tatouages et accro à la musique rock.

LISA MARIE RICE

Lisa Marie Rice est une talentueuse auteure de romance érotique, comptant aujourd'hui plus d'une quinzaine d'ouvrages à son actif qui ont conquis le cœur de nombreuses lectrices à travers le monde. Des intrigues sensuelles mêlées à un soupçon de mystère et à une dose d'action sont sa spécialité.

KAREN HAWKINS

Célèbre pour ses romances historiques et contemporaines émouvantes et drôles, elle a écrit une trentaine de livres qui figurent sur les listes du *New York Times* dès leur parution. Sa période historique préférée est la Régence.

CV express
Angela Behelle

© Astrid di Crollalanza

Année de naissance : 1971
Lieu de naissance : Auchel dans le Pas-de-Calais
Métier : Auteur
Hobbies : Lecture, créatif
Famille : Mariée et maman d'une fille

Mon premier manuscrit
L'éclat du soleil, Le combat des anges Tome 1.
Les personnes qui m'ont aidée
Elles sont nombreuses et n'en citer que certaines serait faire offense à toutes les autres. J'ai toutefois une pensée particulière pour mes éditrices et mes toutes premières lectrices qui m'ont encouragée à persévérer. Je dois aussi un immense merci à une certaine Ludivine, qui se reconnaîtra.
Mon parcours depuis
Je suis passée du numérique pure player à un grand éditeur.
Mon dernier livre
Le tome 10 de *La Société* est sorti le 29 mars.
Mes projets
J'en mène plusieurs de front. Mon prochain roman sortira en septembre et je m'attèle déjà au suivant.
Le secret d'un bon roman
Beaucoup de travail et d'abnégation au moment de l'écriture, une dose d'humilité au moment des corrections, une sacrée part de chance pour la publication et une tonne de patience en général.

Mon livre de chevet
L'esprit de famille de J. Boissard.
Mon genre de héros préféré
Les méchants séduisants qu'on adore détester.
Mon genre d'héroïne préféré
Celle qui se rebiffe avec intelligence et pas à cause de son sale caractère. Ce qui implique qu'elle raisonne et non qu'elle se laisse porter par sa nature.
Mon couple (réel ou de fiction) préféré
Cat et Bones, entre autres.
Ma chanson préférée
Quand on n'a que l'amour de Brel.
Mon mot d'amour préféré
Celui qui se dit avec les yeux.

CV express
Sophie Jomain

© Claude Gassian

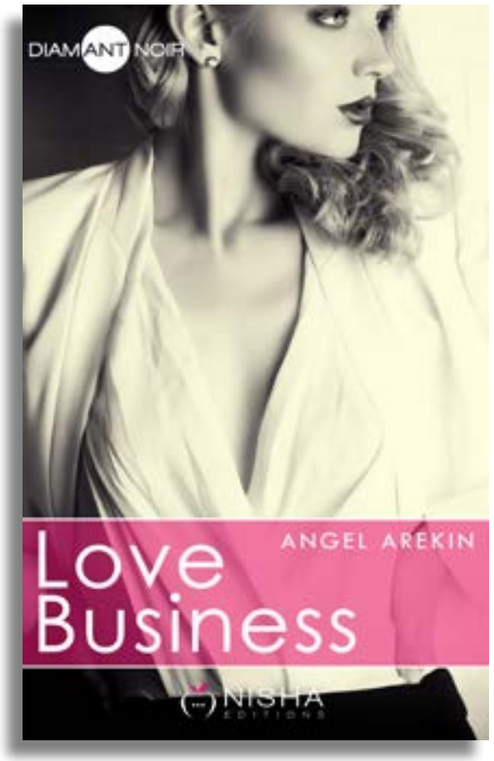
Année de naissance : 1975
Lieu de naissance : Villefranche-sur-Saône (69)
Métier : Romancière
Hobbies : Trop, il y en a trop ! Mais j'adore tricoter (chut !)
Famille : Un mari, une fille, des chats et un poisson rouge !

Mon premier manuscrit
Les étoiles de Noss Head – Vertige
Les personnes qui m'ont aidée
Sissi, mon amie de longue date. Mon mari aussi.
Mon parcours depuis
Depuis Rebelle éditions, mon premier éditeur, j'ai mis les pieds chez J'ai lu, France Loisirs, Pygmalion, l'Atelier Mosésu, Le chat noir et dernièrement chez &H.
Mon dernier livre
Les anges voient rouge – Felicity Atcock Tome 6.
Mes projets
Plusieurs romans, le troisième volet de *Cherche jeune femme avisée* pour novembre 2017 et une chouette comédie sentimentale prévue chez &H en mars 2018.
Le secret d'un bon roman
De l'amour, de la patience et une oreille attentive aux critiques.

Mon livre de chevet
Ma fille voulait mettre son doigt dans le nez des autres.
Mon genre de héros préféré
Drôle, franc, fier et juste.
Mon genre d'héroïne préféré
Courageuse, fière, directe et perchée !
Mon couple (réel ou de fiction) préféré
Pyrame et Thisbé.
Ma chanson préférée
The Man I love, de Liza Minelli.
Mon mot d'amour préféré
C'est un secret !

La fiction : Love Business

Angel Arekin



Nisha Editions
Copyright couverture : Andrey Kiselev

Extrait :

En descendant les trente étages de la tour Bella, je me surprends à regarder mon reflet dans le miroir de l'ascenseur. Mes cheveux couleur fauve bien coupés en un carré plongeant n'ont pas une mèche rebelle. Mon maquillage dans les tons de brun est impeccable et met en valeur mes yeux légèrement en amande ainsi que la couleur noisette de mes iris. J'ai opté pour un rouge à lèvres pourpre qui redessine ma bouche avec ostentation. Le côté clinquant mis à part, j'ai toujours choisi cette couleur parce qu'elle attirait les regards. Or, dans mon travail, sortir des sentiers battus et être celle que l'on repère ont toujours été utiles. Il ne faut jamais sous-estimer le regard que portent les hommes sur les femmes, ni se voiler la face, ni être hypocrite. Le monde tourne autour de la beauté, du sexy, de l'apparence et de l'élégance. Je ne me considère pas particulièrement comme une femme magnifique, mais je m'efforce d'entrer dans les critères qui déterminent une femme belle d'une autre. J'obtiens davantage de choses. Une femme, dans mon monde, a besoin de trimer trois fois plus qu'un homme pour atteindre les sommets. Être intelligente ne suffit pas. J'éclipserai les carriéristes aux dents longues. Être belle me permet de dissimuler mon intelligence pour leur passer devant sur la ligne d'arrivée. C'est tout un art de surfer sur les rouleaux et d'éviter de s'écraser dans la mer. Jusqu'à présent, ma stratégie a payé, même si je ne me suis pas attirée que des amis dans le milieu. Je parviens à tracer ma route, en sacrifiant cependant d'autres pans de ma vie. Je n'ai pas le temps de sortir, pas le temps de boire des cafés

avec les copines. De manière générale, je n'ai pas le temps de les voir, hormis Merryn au bureau. Lorsque je rentre le soir, il est déjà si tard que la plupart, mères de famille, sont déjà couchées. Je n'ai pas de petits amis, parce que je travaille beaucoup et que je gagne trop d'argent. J'ai quelques amants de passage, encore que, ces derniers mois, ils sont plutôt rares. Je n'ai même plus le temps de me consacrer à prendre du plaisir. Quelquefois, lors de mes moments d'angoisse nocturne, je me demande si tout cela en vaut bien la peine. Autrefois, je pensais que mon travail déterminerait toute ma vie. Je ne me voyais pas exercer un métier qui m'ennuierait ou que je détesterais. Maintenant que mes ambitions sont comblées, je me rends compte de toutes les choses que je perds en chemin.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrent et je me dirige d'un pas pressé vers le guichet de l'accueil, mes talons claquant sur le sol de marbre. L'une des trois hôtesses présentes derrière le comptoir, vêtue d'un tailleur aussi chic et cher que ceux que je porte d'ordinaire, m'accueille d'un sourire faux.

– Quelqu'un doit m'attendre. Madame Béni Mordret, m'annoncé-je d'une voix vive.
– En effet, Monsieur est arrivé. Il se trouve dans le salon.

Ses yeux s'illuminent en me désignant discrètement un homme confortablement installé dans l'un des fauteuils club de l'entrée. Une cheville sur le genou, vêtu d'un costume trois-pièces bleu nuit élégant, il observe la rue au travers des verres teintés du building.

– Merci.

Je m'éloigne promptement et m'approche de l'individu en question. Des cheveux bruns coupés courts, coiffés d'une manière volontairement négligée, mais avec allure, encadrent une peau bronzée et une mâchoire carrée. En se sentant observé, l'homme tourne la tête et lève les yeux dans ma direction. Deux prunelles d'un beau bleu azuré se posent sur moi et me détaillent de la tête aux pieds sans la moindre discrétion. Un sourire étire ses lèvres tandis qu'il se redresse, les deux mains à plat sur les accoudoirs. En m'approchant, je constate qu'il mesure deux bonnes têtes de plus que moi, qu'il est aussi grand que fin et élancé. Son costume tombe à la perfection. Il porte une grande marque de tailleur qui confectionne des smokings sur mesure.

– Mademoiselle Mordret ? me demande-t-il d'une voix rauque et grave, comme s'il avait bu beaucoup de whisky depuis l'âge de ses cinq ans et fumer clope sur clope jusqu'à désintégrer ses cordes vocales.

J'acquiesce et lui tends la main. Il la fixe en affichant un sourire immaculé, avant de la saisir. Sa poignée de main est franche et puissante. Mon père m'a toujours appris à lire à travers la poigne des gens, à me méfier de celles qui sont flasques ou fuyantes.

– Je m'appelle Finn, m'annonce-t-il.

En me voyant grimacer, il ajoute en souriant :

– Et je vois à quel point vous adorez mon prénom.
– Parce qu'il sonne faux.
– Il est faux.
– C'est ce que je dis. Vous auriez pu trouver mieux.
– Pourquoi ?
– Pour que ça ne ressemble pas à du toc.
– Les relations que nous entretenons sont du toc. Un nom en toc me semble de circonstance.

El hilo rojo

El hilo rojo (Le fil rouge) est un film argentin de Daniela Goggi avec Benjamin Vicuña (38 ans), Eugenia Suárez (25 ans), Hugo Silva (39 ans) et Guillermina Valdes (39).

Synopsis :

Une légende chinoise dit qu'un fil rouge invisible relie ceux qui sont destinés à se rencontrer, quel que soit le temps, le lieu ou les circonstances. Le fil peut s'étirer mais jamais casser. Manuel (Benjamín Vicuña) et Avril («China» Suarez) semblent être liés par cette destinée infaillible.

L'histoire :

Abril et Manuel se rencontrent à l'aéroport de Madrid. Elle est hôtesse de l'air. Il est œnologue. Manuel prend l'avion pour son travail et Abril est sur le même vol en tant qu'hôtesse. Le voyage a lieu de nuit et tous les passagers dorment, ou presque. En effet, Manuel a peur en avion et, malgré deux somnifères, est incapable de fermer l'œil. Il rejoint Abril en cabine et tous deux entament une discussion. Attirés dès leur rencontre éphémère, sur fond de «You know I'm no good» d'Amy Winehouse, quelques heures plus tôt à l'aéroport, ils se rapprochent rapidement. Ils finissent par échanger un baiser langoureux et décident de se retrouver dès l'atterrissage effectué.
Malheureusement, suite à un problème à l'aéroport, ils sont séparés. N'ayant aucun renseignement, ni nom, ni numéro de téléphone, ni adresse, ils sont incapables de se retrouver… Sept ans plus tard, Manuel et Abril sont côte à côte à la réception d'un hôtel en Colombie. Le temps a passé et tout a changé. Abril est en couple avec Bruno, une rock star plus connue sous le nom de Raidy.

Ensemble ils ont un petit garçon de trois ans prénommé Félix. Manuel, lui, est marié à Laura, photographe de stars. Ils ont une petite fille de cinq ans, Rita. Malgré les années, Manuel et Abril sont toujours séduits l'un par l'autre et ont beaucoup de mal à résister. Quand l'attirance est plus forte que tout…

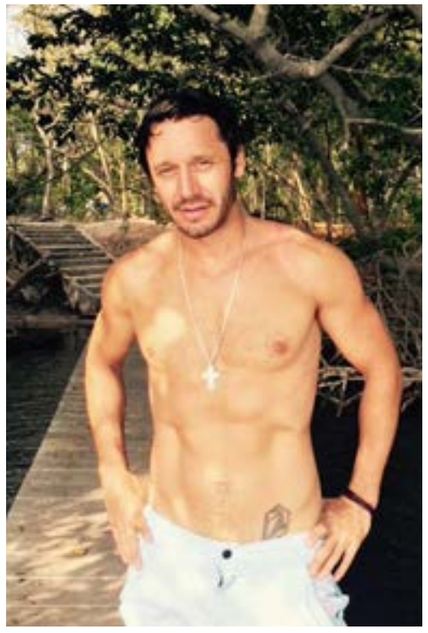
Mon avis :

Alors je suis dans ma période films argentins et espagnols, voire colombiens et chiliens. Ça tombe bien ! Déjà, l'histoire me plaisait beaucoup. Cette rencontre dans un aéroport : ça promettait ! Ensuite, les acteurs ? Canons ! J'ai eu un vrai coup de cœur pour Benjamin Vicuña, que je ne connaissais pas. Il a un charisme et un charme fous. Quel sourire ! Et, pour ne rien gâcher, il est bon acteur… Heureusement ! L'actrice qui joue Abril crève l'écran. Elle est magnifique. On est subjugués. Le couple est exceptionnel. Je comprends que ces deux-là se soient plu et soient tombés dans les bras l'un de l'autre, si je puis dire, après la fin du tournage (ou pendant le tournage, hein). Et l'histoire ? Très sympa ! Cette rencontre dans un aéroport, ces retrouvailles sept ans plus tard, dans un hôtel, cette attirance qui perdure, malgré la distance et les années passées. C'est beau ! J'aime ça ! Et oui, c'est romantique, quand même. Quoique…

Benjamin Vicuña

Benjamin Vicuña est un acteur et producteur chilien qui a fait carrière au Chili, en Argentine et en Espagne. Il est né le 29 novembre 1978 à Santiago du Chili. Son père, Juan Pablo Vicuña Parot, et sa mère, Isabel Luco Marandé, ont eu quatre enfants : Carolina (psychologue), Mariá José (peintre), Juan Pablo (architecte) et le petit dernier Benjamin.
Lorsqu'il a quatre ans, ses parents divorcent. Sa mère se remarie avec le milliardaire Aboughazale Oussama. Dès son plus jeune âge, Benjamin étudie aux Sacrés Cœurs de Manquehue à Vitacura où il suit les cours de l'acteur Javier Deneken. Ensuite, il prend des cours de théâtre à l'université du Chili. Il se lie d'amitié avec des jeunes de son âge et, ensemble, ils créent la compagnie de théâtre «El Hijo», encouragés par leurs enseignants.
Il commence sa carrière en participant à divers projets de films, de séries et de pièces de théâtre alors qu'il n'a pas terminé l'université, comme pour le film «LSD». A vingt-et-un ans, il joue dans la mini-série «Vivir al día». On le voit ensuite dans la série «Piel canela» où il joue le petit ami de Marcela, interprétée par l'actrice Paz Bascuñan, qui deviendra sa compagne. Malgré l'échec de la série, Benjamin met un pied de plus dans le monde de la télévision.
En 2003, il tourne dans la série «Sinners» puis, en 2004, il interprète un gigolo dans «Destinos cruzados». Il continue sa carrière en alternant films, séries et pièces de théâtre. En 2008 il tourne en Argentine dans «Don Juan y su bella donna», ce qui lui permet de débuter une carrière internationale. Il continue avec «La ligue» puis «Dawson. Isla 10» et «Mûneca, cuestión de sexo». En mars 2009 il retourne au Chili pour tourner dans plusieurs films et, surtout, étancher sa soif de théâtre, sa grande passion.
En septembre 2009 il continue sa percée à l'international en signant pour une série espagnole, «Antena 3, Los hombres de Paco». Ce rôle, ainsi que celui dans «Fuerta de corta» en 2008, lui permettent de signer avec Kuranda, une grande agence basée à Madrid et qui représente, en Europe, un grand nombre d'acteurs, réalisateurs et scénaristes, dont Penelope Cruz et Gwyneth Paltrow.

En 2010, Benjamin tourne dans la série chilienne HBO «Fugitives». En 2011 on le retrouve dans la telenovela «Les héritiers de la vengeance» puis dans la pièce «La célébration». Il continue ainsi à jouer au cinéma, à la télévision et au théâtre. En 2015, il apparait dans le film «Baires», la série «Sitiados» et le téléfilm «Entre canibales». L'année suivante, il tourne dans les séries «Por fin solos» et «2091» et dans les films «Permitidos» et «El hilo rojo». Cette année, on l'attend dans le film «Los padecientes» et à la télé dans «Un diablo con ángel».



On en sait plus...

* Dans sa jeunesse, Benjamin sort pendant plusieurs années avec l'actrice Manuela Oyarzún.
* Ensuite il fréquente pendant trois ans l'actrice Paz Bascuñan. Ils se séparent en 2004.
* Il continue son petit bonhomme de chemin dans le monde des comédiennes en sortant pendant plusieurs mois avec l'actrice Fernanda Urrejola.
* En 2005, il confirme sa relation avec le top model argentin Carolina Ardohaín, plus connue sous le nom de «Pampita». Ensemble ils auront quatre enfants : Bianca (2006-2012), Bautista (février 2008), Beltrán (juin 2012) et Benicio (octobre 2014).

ACTEUR

* La petite famille se partage entre Santiago du Chili et Buenos Aires, en Argentine, avec un intermède d'un an en Espagne.
A l'été 2012, la famille part en vacances sur la Riviera Maya, un lieu touristique connu au Mexique, situé le long de la mer des Caraïbes. A son retour au Chili, Bianca, la fille de Benjamin, est hospitalisée pour un hypothétique rhume. Son état s'aggrave rapidement. Elle est plongée dans le coma. Peu après, elle est victime d'un accident vasculaire cérébral et décède le 8 septembre 2012 d'une pneumonie hémorragique, suite à la défaillance d'un organe multi-système.
En octobre 2015, Benjamin se sépare de sa femme Carolina.
En mars 2016, sa relation avec l'actrice et top model argentin, et sa partenaire dans le film «El hilo rojo», Eugenia Suarez (25 ans) est confirmée.

* En 2005 Benjamin fonde, avec son ami le comédien Gonzalo Valenzuela, le Centre Culturel Chilien de la ville de Santiago du Chili. Le Centre Mori comporte cinq théâtres, un bar, un restaurant…
* En octobre 2009 il crée, avec deux amis, la marque de vêtements pour hommes «Bautista».
* Benjamin est modèle pour différentes campagnes publicitaires. Il a, entre autres, posé avec Kendall Jenner et Cara Delevingne.
* Depuis 2008, il est ambassadeur de bonne volonté de l'UNICEF. C'est la seconde personne au Chili à avoir ce titre.
* Il est un soutien indéfectible de la présidente socialiste du Chili, Michelle Bachelet.

DIVA ROMANCE

LES NOUVELLES PÉPITES DE LA romance française SONT CHEZ DIVA !

DÉCOUVREZ DÈS MAINTENANT UNE NOUVELLE DE MILY BLACK !

DIVA ROMANCE

Rejoignez nous sur Facebook :
Diva Romance by Charleston

Les scandaleuses de l'Histoire
Hedy Lamarr

Hedwig Eva Maria Kiesler nait à Vienne, en Autriche, le 9 novembre 1914, d'un père banquier et d'une mère pianiste. A seize ans, elle fait du théâtre et commence à travailler aux studios cinématographiques de Vienne, d'abord en tant qu'auxiliaire-réalisatrice. Vite repérée pour son physique, elle obtient de petits rôles dans des films.

En 1933, à seulement dix-huit ans, Hedy joue dans Extase de Gustav Machaty. Elle y figure nue dans plusieurs scènes brèves, ce qui est totalement inédit à l'époque, et son visage parait en gros plan lors d'une scène d'orgasme. Le film, présenté à la Biennale de Venise, est condamné par le pape Pie XII.

Un peu plus tard la même année, poussée par ses parents, elle épouse Friedrich Mandl, un industriel autrichien de l'armement de quinze ans son aîné. Elle racontera dans ses mémoires que Friedrich est un époux dominateur, qui l'empêche de poursuivre sa carrière d'actrice. Il a des liens avec les gouvernements d'Hitler et de Mussolini, et Hedy l'accompagne à des réunions d'affaires où il parle de technologie militaire avec des scientifiques et d'autres professionnels de l'armement. Au bout de quatre ans, elle décide de le quitter et part pour Paris où elle rencontre le producteur de cinéma Louis B. Meyer qui, après un premier refus, finit par l'engager pour la MGM. Direction Hollywood !

C'est sous le nom d'Hedy Lamarr qu'elle apparait en 1938 dans Casbah de John Cromwell, le remake du film français Pépé le Moko. Elle est présentée comme «la femme la plus belle du monde» et son statut d'actrice autrichienne rajoute à sa soudaine notoriété. Entre 1939 et 1945 elle va tourner dans une quinzaine de films pour la MGM, aux côtés de grands noms comme Robert Taylor, Spencer Tracy, Lana Turner et Judy Garland, le plus souvent dans des rôles de séductrice glamour. Elle dira plus tard «N'importe quelle fille peut avoir l'air glamour, tout ce que vous avez à faire c'est de rester immobile et de prendre un air idiot.»

La MGM compte beaucoup sur sa plastique, et bien qu'elle ait montré de vrais talents d'actrice, comme dans la comédie Camarade X avec Clark Gable, la majorité des films la présente immobile, dans de longs plans rapprochés, alors que l'action se déroule autour d'elle. Hedy confiera qu'elle sait que sa beauté a limité sa carrière. «Mon visage est mon malheur. Il a attiré les mauvaises personnes et m'a amené tragédie et peine… Mon visage est un masque que je ne peux pas enlever. Je dois vivre avec. Je le maudis.»

Elle épouse en 1939 Gene Markey, scénariste et producteur, avec qui elle adopte un fils prénommé James (dont elle ne sera jamais proche), mais le couple divorce en 1941. Elle se remarie en 1943 avec l'acteur John Loder, avec qui elle aura deux enfants, Denise (née en 1945) et Anthony (né en 1947). Le couple divorce en 1947.

Mais Hedy Lamarr n'est pas qu'une belle actrice, elle possède aussi une intelligence supérieure et s'intéresse aux inventions. Elle souhaite plus que tout rejoindre le conseil national des inventeurs (NIC) mais il refuse son admission en disant qu'elle ferait mieux de servir l'effort de guerre en utilisant sa célébrité pour vendre des obligations de guerre. Cependant elle se lasse vite des rassemblements où elle doit passer son temps à flirter et embrasser un marin nommé Eddie pour inciter les spectateurs à mettre la main au portefeuille.

Hedy va se servir de ce qu'elle a appris pendant son premier mariage. En 1940, avec son ami compositeur George Antheil, elle planche sur une méthode pour remplacer le contrôle radio des torpilles, qui peut être bloqué. Ils inventent un commutateur de fréquence permettant au système de guidage des torpilles de changer de fréquence, et donc d'être presque indétectable. Ils déposent le brevet de leur «Système Secret de Communication» en 1942, en laissant l'invention libre d'utilisation pour l'armée américaine. Est-ce parce que l'invention vient d'une femme, ou parce qu'Hedy et George ne font pas partie de l'armée, toujours est-il que le brevet est mis de côté par l'armée et oublié. Ce n'est que dans les années 60 qu'il est enfin utilisé pour l'armement, avant d'être récupéré par les constructeurs de matériels de transmission dans les années 80. Cette invention, qui porte le nom de Technique Lamarr, est toujours utilisée à l'heure actuelle pour les GPS, les liaisons chiffrées militaires, les communications des navettes spatiales avec le sol, la téléphonie mobile, ou encore le Wi-Fi.

Après 1945 Hedy Lamarr quitte la MGM, et on la voit dans des productions indépendantes comme Le démon de la chair, où elle joue une criminelle schizophrène. En 1949 elle tient le rôle de la séductrice dans le péplum Samson et Dalila de Cecil B. DeMille au côté de Victor Manure. Elle remporte la même année le seul prix de sa carrière, le Prix Pomme Acide de l'actrice la moins coopérative remis par les Golden Apple Awards. Par la suite elle va se faire rare au cinéma, et l'un de ses derniers rôles sera Jeanne d'Arc dans le film L'histoire de l'humanité, en 1957.

Côté cœur, Hedy épouse en 1951 Ernest «Ted» Stauffer, un propriétaire de nightclub et de restaurant duquel elle divorce moins d'un an plus tard, puis en 1953 W. Howard Lee, pétrolier texan avec lequel elle restera jusqu'en 1960. Finalement, en 1963, elle se marie avec Lewis J. Boies, qui n'est autre que l'avocat chargé de ses divorces précédents, avec lequel elle ne restera que deux ans. Elle ne se remariera jamais. On lui prête également (à tort ou à raison) un bon nombre de conquêtes depuis son arrivée aux Etats-Unis : Stewart Granger, John Kennedy, Jean-Pierre Aumont (avec qui elle est brièvement fiancée en 1942), David Niven, Errol Flynn, Marlon Brando, Orson Welles, Charlie Chaplin, Otto Preminger, James Stewart, Robert Taylor, Spencer Tracy, la liste des hommes dont elle a été proche est longue.

Dans les années 60, l'actrice à la beauté renommée est terrifiée de vieillir et se tourne vers la chirurgie esthétique. «Elle s'est fait augmenter les seins, ses pommettes ont été remontées, ses lèvres épaissies, et bien d'autres choses encore» racontera son fils Anthony. «Elle a fait de la chirurgie plastique en pensant que ça pourrait raviver sa beauté et sa carrière, mais ça a échoué et déformé ses traits.»

En 1966, prise en flagrant délit de vol de produits de beauté dans une grande surface à Los Angeles, elle est jugée et relaxée, mais cette mésaventure est relatée dans les tabloïds. La même année parait son autobiographie, Ecstasy and me. On en apprend beaucoup sur sa vie privée mouvementée, mais l'actrice précise en interview que ce n'est pas elle qui l'a écrite, et qu'il ne faut pas croire tout ce qui y est dit. Elle attaque d'ailleurs en justice la maison d'édition, au motif que beaucoup des anecdotes les plus «sales, écœurantes, et révoltantes» ont été inventées. C'est également l'année où Andy Warhol réalise Hedy, un court métrage parodique où l'héroïne, jouée par le travesti Mario Montez, lutte contre le vieillissement à coup d'opérations chirurgicales et vole dans des magasins. Le stress de cette année lui coûte son rôle dans Picture mommy dead, lorsqu'elle craque nerveusement pendant le tournage. Elle sera remplacée par Zsa Zsa Gabor.

Dans les années 70 on propose à Hedy plusieurs scripts de cinéma, des publicités pour la télé, et des projets de pièces de théâtre, mais aucun ne l'intéresse. En 1974 elle attaque la Warner Bros pour l'utilisation d'une parodie de son nom dans Le shérif est en prison de Mel Brooks. L'affaire est réglée avant le procès par un arrangement financier et des excuses publiques.

Malvoyante, elle décide de s'installer en Floride où elle passe son temps à peindre et inventer des objets pas forcément utiles. Peu à peu elle se transforme presque en recluse, et le téléphone devient son principal moyen de communication avec le monde extérieur, y compris sa famille. Elle peut passer jusqu'à six heures par jour au téléphone, plutôt que de voir les gens. Son fils Anthony dira après sa mort : «Pour le monde, ma mère était une légende, une beauté qui avait tout. Mais en privé, elle était accro aux médicaments, et terrifiée d'avoir perdu sa beauté. La moitié de sa vie a été un somptueux rêve, mais la seconde partie fut un tragique gâchis.»

HEDY LAMARR

En 1990, à l'âge de soixante-quinze ans, Hedy Lamarr est à nouveau arrêtée pour avoir volé dans un supermarché de Floride des laxatifs et des gouttes pour les yeux. Les charges sont abandonnées en échange d'un an de contrôle judiciaire, mais là encore l'histoire parait dans les tabloïds, ce qui l'affecte beaucoup. En 1997 elle intente un procès à une compagnie informatique qui a utilisé son visage sur un de ses produits. Ils se justifient en disant d'abord qu'ils la croyaient morte, puis que l'image ne lui appartient pas. L'affaire est réglée avant le procès par un arrangement financier, dont la rumeur dit qu'il est conséquent.

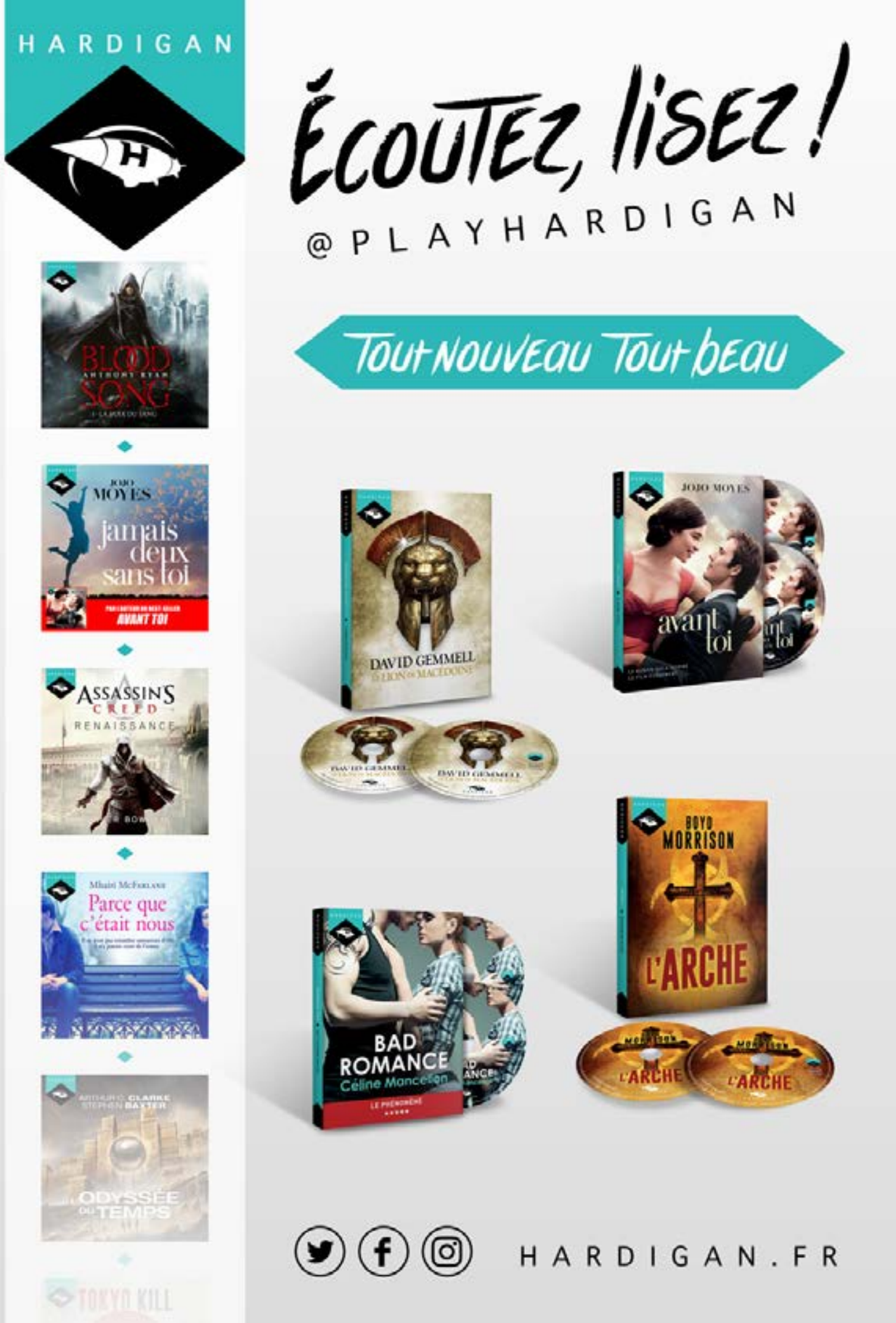
La même année, Hedy Lamarr reçoit le prix Electronic Frontier Foundation Pioneer, ainsi que le prix de bronze Bulbie Gnass Spirit of Achievement attribué à ceux dont les réussites ont contribué de façon significative à la société. En son honneur, depuis 2005, les pays germanophones célèbrent le jour des inventeurs le 9 novembre, date de son anniversaire. George Antheil et Hedy seront admis au National Inventors Hall of Fame à titre posthume en 2014.

En 1999, alors qu'elle refusait toute demande d'interview, elle répond au questionnaire de Proust de Vanity Fair : «Quelle est votre idée du bonheur parfait ? Vivre une vie très privée.» «Quelle est votre plus grande peur ? Etre coincée au milieu d'une foule.» «Quand et où avez-vous été la plus heureuse ? Entre deux mariages.» «Comment aimeriez-vous mourir ? De préférence après un rapport sexuel.»
Ce dernier souhait ne se réalisera pas. Hedy Lamarr décède à Casselberry, en Floride, le 19 janvier 2000 à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, le jour de l'anniversaire de sa fille Denise. Ses enfants jetteront les cendres de leur mère dans les bois près de Vienne, sa ville natale où elle n'était jamais retournée.

L'étoile de l'actrice se trouve au 6247 Hollywood Boulevard à Los Angeles.

Rinou

Sources : Wikipedia
http://www.hedylamarr.com
http://discov-her.com/fr/article/hedy-lamarr-femme-de-science-et-star-de-cinema



DEVENEZ L'HÉROÏNE DE VOTRE ROMANCE INTERACTIVE
A. Continuer...
B. S'arrêter !
TÉLÉCHARGER GRATUITEMENT
IS IT LOVE
Is It Love?
G
M
R
Télécharger dans l'App Store
DISPONIBLE SUR Google play